

A Pau, Mariano est le roi du topo

Texte d'Alain Delbouys



« Tu ne devineras jamais qui j'ai rencontré au pic de la Sauvegarde ?
 - Tu as vu une apparition ?
 - Presque, mais de qui ?
 - Vas y, dis...
 - Mariano !
 - Le Mariano ?
 - Ouiiii ! Le Mariano, en personne !
 - Non ? Tu dis ça pour me faire marcher ! »

Ce dialogue, à peine imaginaire, vous l'entendrez peut-être dans les Pyrénées. N'en déplaise aux mânes de Luis Mariano, la star de l'opérette est éclipsée. Une autre étoile s'est levée, une autre étoile brille sur nos montagnes, celle d'un autre Mariano. « Il n'est pas rare que

les gens que je rencontre au sommet me reconnaissent et disent: "Mariano! Ce n'est pas possible!" », raconte l'intéressé, amusé. On pose volontiers avec lui pour la photo souvenir de l'ascension et c'est tout juste si on ne lui demande pas des autographes. Et, s'il n'en a pas la grosse tête pour autant, quelque part, il tire de cette popularité une légitime fierté.

Si Luis Mariano, de son vrai nom Mariano Eusebio González y Garcia, chantait pour ses contemporains, le nouveau Mariano, de son vrai nom Mariano de Gracia, veut les faire marcher. Le premier les enchantait avec la Belle de Cadix, le second le fait avec une autre belle, qui s'appelle Pyrène. L'un connut la gloire en interprétant des airs en virtuose, lui est à l'ère du virtuel. Ce Palois d'adoption est le fondateur et unique animateur d'un site internet de randonnées, topopyrenees.com. Trois ans après sa création, il a reçu 180 000 visiteurs uniques. Le nombre de connexions est de 14 000 en moyenne par mois, avec des pics de fréquentation de 20 000 par mois l'été. Voilà pourquoi, si vous tapez « mariano » sur Google ou autre moteur de recherche, les deux Mariano sont au coude à coude pour la tête de liste.

Lac de Cap de Long



« C'est trop beau, je reste »

Rien ne prédestinait Mariano, né en 1956 à Moreda Caborana dans les Asturies, au pied des Picos de Europa, à contracter un amour immodéré pour les Pyrénées. Cela s'est fait comme dans la chanson: « En passant par la Lorraine ». Ce n'était pas avec ses sabots, ni des chaussures de marche, pas encore, mais avec ses parents, immigrés espagnols, qui l'ont emmené avec eux en France quand il avait quatre ans. Après avoir vécu 37 ans à Metz, dont cet Espagnol d'origine a ramené un surprenant accent lorrain, ce conducteur de travaux à la Cegelec a déménagé voici douze ans à Pau, pour raisons professionnelles.

Sa vocation tardive de pyrénéiste est née d'un double choc, le premier esthétique et un autre dramatique, ou peu s'en faut, dont il aurait très bien pu ne pas revenir. « Le premier jour, à Lacq, ça puait le pourri. La chaleur des gens du Nord me manquait. J'avais le cafard et j'ai failli repartir en Lorraine. A midi, je me suis attablé en terrasse, boulevard des Pyrénées à Pau. J'avais en face de moi la chaîne des Pyrénées enneigées. Je me suis dit: "Je reste ici, c'est trop beau". » Mariano s'est mis à parcourir le massif en tous sens, avec l'enthousiasme des néophytes, et cet excès de passion malhabile faillit prendre un tour tragique. « Je me demande par quel miracle je suis encore de ce monde », dit Mariano. Le 5 août 2007, de retour du Palas, en bas de la cheminée Ledormeur dont il ne voit pas le bout, il croit s'être trompé. Il la remonte et la redescend à nouveau. Seul et fatigué, toujours incertain sur l'itinéraire, il est pris par la peur, mauvaise conseillère. « Cette cheminée herbeuse peut se grimper debout. Elle est moins facile à la descente, pleine de petits cailloux sous la chaussure. Il y a eu des morts. Les gens glissent et, s'ils partent, ils partent... J'ai pensé à ces petits grattons et j'ai vu le vide devant moi... » Il suffisait d'avancer de quelques mètres pour voir le débouché. Au lieu de ça, paniqué, Mariano aperçoit à sa droite une sangle restée à demeure, déportée de deux mètres par rapport à la voie, attache qu'il croit destinée à aider les randonneurs en difficulté. « J'avais dans le sac-à-dos une corde de 40 mètres, au cas où, sans baudrier ni rien. Pliée en deux, je l'ai passée dans la sangle et je m'y suis suspendu. Mais mon poids m'a ramené à la verticale de la sangle. Je me suis retrouvé avec 200 ou 300 mètres de vide sous moi... On ne peut pas se retenir en serrant avec les mains une corde d'escalade. Je me suis freiné mais ça m'a brûlé les mains au deuxième degré. J'ai descendu 8 à 10 mètres, les chairs entamées. Au moment où les tendons sont atteints, on ne peut pas faire autrement que de se lâcher. Un petit



Lac Bleu 1968m

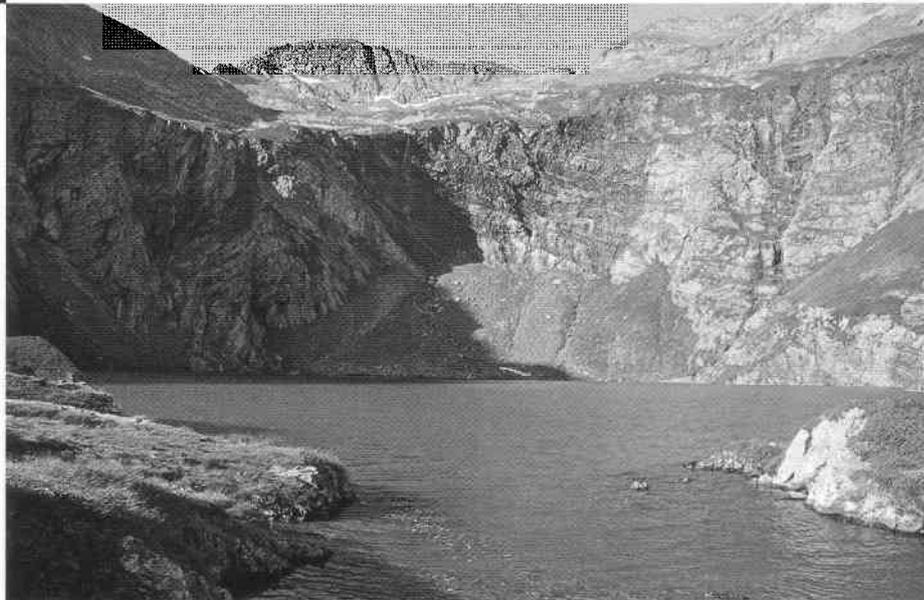
récif m'a sauvé la vie au dernier moment. » Mariano crie au secours. Son appel est entendu par deux montagnards anonymes, qu'il remercie encore, partis donner l'alerte au refuge d'Arrémoulit. Blotti contre la roche sur son petit rebord, entouré de tous les côtés par le vide, le pauvre Mariano attend une heure quarante-cinq. Il lui reste 25 cl d'eau, qu'il utilise goutte à goutte, les versant sur ses plaies à vif pour calmer la douleur. L'hélicoptère arrive, mais le pilote met 15 minutes à le localiser, malgré ses grands gestes désespérés et sa polaire rouge. L'appareil s'éloigne même avant de revenir et c'est un nouveau moment de terreur pour

le blessé qui se croit abandonné... Ce n'est paradoxalement qu'une fois hélitreuillé, suspendu avec 3000 mètres de vide sous lui, qu'il se sent enfin en sécurité. Bronzant à la piscine découverte de Pau, sa femme voit passer l'hélicoptère des sapeurs-pompiers et a une prémonition: « Pourvu que mon mari ne soit pas dedans! » Hé bien si! Mariano publie le récit de sa mésaventure sur le site ossau.net, ce qui déclenche une polémique entre internautes, la plupart compatissent mais un autre fustige son imprudence. Lui en gardera, à vie, les doigts couturés de cicatrices.



Lac de Gaube 1731m



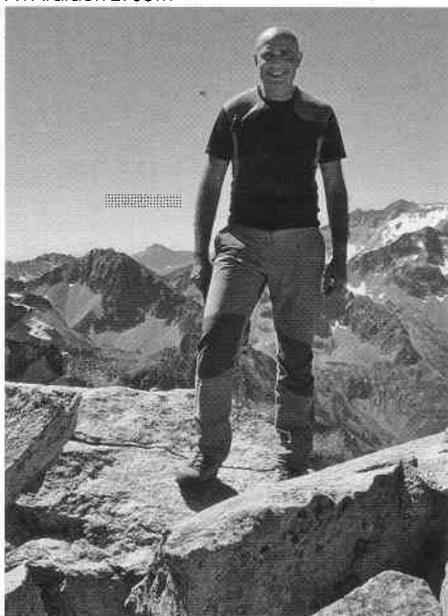


Lac d'Izabe 1925 m

Lac Lanuza (Espagne)



A l'Ardiden 2988 m



« Ne pas envoyer au casse-pipe »

Mariano décide alors de créer son propre site, destiné à informer les randonneurs des beautés mais aussi des dangers de la montagne. Point culminant des Pyrénées-Atlantiques, le Palas (2974 mètres), où il faillit périr, est un exemple de ces périls qui guettent le marcheur. « Beaucoup de gens sont peu aguerris. Ils doivent savoir dans quoi ils s'engagent. On ne peut pas les envoyer au casse-pipe », professe Mariano. Un véritable apostolat, auquel il se consacre dès lors avec le zèle des nouveaux convertis et une foi à déplacer les montagnes (pour ça, il y a encore du boulot). Il multiplie à l'envie les topos, avec photos, textes décrivant les difficultés, sans oublier, en scientifique, la trace GPS à télécharger. Comme les pyrénéistes des siècles passés

qui faisaient de la cartographie à l'encre de Chine, Mariano apporte sa pierre à la connaissance des Pyrénées, version numérique.

Donnant la mesure de la tâche accomplie, l'ampleur des chiffres donne le tournis. Trois ans plus tard, Mariano a mis en ligne 220 topos, décrivant 150 randonnées, accompagnées de 18000 photos grand format. Il photographie chaque sommet avec un panorama à 360°. On ne compte plus les ordinateurs qui ont comme fond d'écran une image des Pyrénées signée Mariano. Il rassemble les plus belles en diaporamas PPS qui font le tour du monde. Les internautes habitués du site viennent de France et de Navarre bien sûr, mais aussi du monde entier, « et même de pays dont je n'ai jamais entendu parler ».

Un sacerdoce bénévole

Mariano capte dans son objectif les paysages sublimes, comme le coucher et le lever du soleil lors d'un bivouac au Balaïtous l'été 2010, mais aussi flore et faune remarquables, vautours ou autres gypaètes barbus. Mitraillant à tout va, il revient d'une randonnée avec 600 ou 700 photos, qu'il faut ensuite trier et retravailler. « Pour six ou sept heures de marche, il me faut 10 ou 12 heures de travail à l'écran par topo! » Un sacerdoce entièrement bénévole, avec pour seul souci de rendre service à son prochain pyrénéen. Téléchargeables à volonté, toutes les photos sont libres de droit. Il n'y a même pas de publicité sur son site, qu'il finance sur ses propres deniers. Chaque courriel obtient une réponse de sa part, nécessitant des recherches parfois longues et qui le plus souvent ne lui valent pas même un simple merci. « Pourquoi je fais ça? Je me le demande aussi parfois. Plus jeune, j'ai joué au football à un haut niveau, en CFA à Amnéville-les-Metz. J'étais même à deux doigts de passer professionnel. Après, je me suis mis à la boule lyonnaise, là aussi j'ai atteint des sommets. Je partici-

pais à des championnats aux quatre coins de la France. J'ai besoin de me sentir utile et peut-être de reconnaissance », analyse-t-il. « Comme un sportif apporte du plaisir aux gens, j'ai la joie d'en apporter avec mes topos. » Sa plus grande satisfaction, ce sont les messages de ceux qui, trop âgés ou plus assez en jambes pour gambader encore en altitude, lui écrivent qu'ils revivent en regardant ses photos les sensations vécues dans leur jeune âge... Voilà pourquoi Mariano de Gracia passe le plus clair de son temps de sommet en sommet et ses nuits derrière un écran. Après avoir écumé sans relâche les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées, il lui reste la Haute-Garonne, l'Ariège et les PO... Paraphrasant Henry Russel, Mariano vous le dit: « Pour connaître vraiment les Pyrénées, il faudrait deux vies ! » Que nenni! Trois ans auront suffi. Nous nous en faisons à notre tour l'écho. Il se murmure sur les hauteurs, que, si le premier Mariano était le prince de l'opérette, à 54 ans, le Mariano de Pau est le roi du topo.



Lac et refuge de Pombie 2031 m

Face à la Maladetta

